



## Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 14, n°1 | 2010  
Varia

---

### McRorie Higgins (Peter), *Punish or Treat? Medical care in english prisons (1770-1850)*

Oxford, Trafford Publishing, 2007, 283 pp., ISBN 1 4251 0153 4, 32 illustrations in texte.

Michel Porret

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1172>  
ISSN : 1663-4837

#### Éditeur

Librairie Droz

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010  
Pagination : 119-120  
ISBN : 978-2-600-01425-0  
ISSN : 1422-0857

#### Référence électronique

Michel Porret, « McRorie Higgins (Peter), *Punish or Treat? Medical care in english prisons (1770-1850)* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 14, n°1 | 2010, mis en ligne le 07 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1172>

---

system was too short-lived for any serious organised crime to develop. Kelly Hignett and Arne Bialuschewski are on safer ground with their respective studies of border peoples in Central and Easter Europe in the early modern period and the pirates of the late seventeenth and early eighteenth-century Atlantic world. In both instances, at least at some point in their history, the people involved were sanctioned by states. In the former instance as the protectors of porous, ill-defined frontiers; in the latter as privateers organised to prey on the merchant marine of others. Paul Sanders's essay on the semi-official involvement of Nazi functionaries in the Black Markets of occupied powers provides fascinating twentieth-century resonances.

American assumptions about the origins of organised crime are confronted head on by Jane Dickson-Gilmore and Michael Woodiwiss. They describe the way in which the narrative emerged from the bigotry and concerns about new immigrants shared by established white Americans. They also focus on some of the systematic, organised offending by the seventeenth- and eighteenth-century ancestors of those white Americans. While contemporary American movies contribute to world-wide beliefs about organised crime, it is worth remembering that one of the greatest ever thrillers of the cinema – Fritz Lang's *M* – featured the *Ringvereine*. Lang allegedly had dealings with the *Ringvereine* while making his film. A large number of police officers, businessmen and other highly respectable individuals also had dealings with this association that appears to have enjoyed its heyday in Weimar Germany. Arthur Hartmann and Klaus von Lampe bring together most of what is known about the *Ringvereine*, though quite how much crime its members committed once bound into the association, remains a mystery.

The two remaining essays are by Galeotti himself and Nadia Gerspacher. Galeotti picks up on some of Hignett's work sketching a long tradition of organised criminality in Russia and suggesting that the contemporary Russian Mafia is not that new but can be seen in some ways as emerging from organised criminals in the Soviet gulags. Gerspacher offers a speedy journey through police co-operation from the worries about mid-nineteenth-century revolutionaries, through turn of the century anxieties over anarchists and white slavers, to the modern war against transnational crime and terror.

As with most collections of this sort the intention here was ambitious. Also, as with most collections, there are some essays here that seem more focused on the topic, and that offer more insight than others. It is unlikely to overturn the popular narrative, but then few serious history books ever do.

Clive Emsley  
The Open University (Milton Keynes)  
c.emsley@open.ac.uk

**McRorie Higgins (Peter), *Punish or Treat? Medical care in english prisons (1770-1850)*, Oxford, Trafford Publishing, 2007, 283 pp., ISBN 1 4251 0153 4, 32 illustrations in texte.**

En 1978, dans *A just measure of pain : the penitentiary in the industrial revolution 1750-1850* (Londres, MacMillan Press), Michael Ignatieff impute la culture carcérale triomphante dans le seconde partie du siècle des Lumières aux idéaux réformistes, rédempteurs, disciplinaires et correctifs du philanthropisme et du

libéralisme hostiles à la pénalité du supplice selon les normes de l'Ancien Régime. Dès 1777, le sheriff de Bedfordshire et philanthrope quaker John Howard, abondamment cité par Peter MacRorie Higgins, dénonce l'«état des prisons en Angleterre. Il pointe notamment leur insalubrité épidémique et leur promiscuité qui en font le réservoir du désespoir social et de la récidive. Avant de devenir dès le XIX<sup>e</sup> siècle le dépotoir punitif du crime, de la récidive et de la misère sociale, tel que l'on voit encore aujourd'hui bien vivant en France, la prison pénale, comme le pensait Bentham qui voulait la réformer par une «simple idée d'architecture», aurait pourtant dû être le laboratoire social et moral de la réinsertion des individus jugés pour un crime. *Punir ou traiter en prison*: ce dilemme pénal remonte au moins à Platon pour qui la justice est une forme de thérapie sociale. Un peu hâtive et didactique, la monographie de Peter MacRorie Higgins est consacrée à ce dilemme du contrôle social en milieu pénitentiaire. Cette page d'histoire sociale et institutionnelle est bien ancrée dans les sources parlementaires, administratives et pénitentiaires (Gloucester, Horsley, Littledean, Northleach, Lancaster, etc.). L'historien étudie le travail quotidien des officiers médicaux dans des prisons anglaises entre 1750 et 1850. Il suit les liens complexes et souvent conflictuels entre les espaces carcéral et hospitalier, entre la prison et les commissions d'enquêtes parlementaires. Insistant beaucoup sur les usages thérapeutiques dans le confinement non médicalisé de la prison, il montre en quelque sorte la professionnalisation de la médecine pénitentiaire. Genèse et réformisme de l'espace carcéral, formation, statuts et pratique des chirurgiens pénitentiaires, médecine clinique en prison, insanité et morbidité carcérales, autorité morale et professionnelle du personnel médical dans l'espace pénitentiaire: la division thématique du livre donne sens à une histoire mal connue de la médecine pénitentiaire au moment où s'affirme en Europe – précocement en Angleterre – la prison comme peine. Hygiène pénitentiaire, prophylaxie physique et mentale des détenus (épidémies de typhus, tuberculose, fièvres carcérales, maladies vénériennes, suicide), opération chirurgicale de certains prisonniers, suivi sanitaire: les problèmes classiques de l'économie carcérale, soit de gestion massive des détenus pour de brèves ou de longues peines, sont les objets détaillées de cette enquête. Elle montre finalement l'autorité limitée du personnel médical dans le réformisme et l'humanisation des prisons anglaises: mauvais traitements, mise au fer, nourriture. Pourtant, si la prison doit neutraliser en enfermant l'*homo criminalis* que la société sous l'État de droit veut idéalement régénérer et resocialiser, sa salubrité garantira les conditions de la détention conforme à la dignité humaine. Les médecins deviennent - comme le montre ce livre - des experts privilégiés de l'espace pénitentiaire en construction. Ils sont des criminologues en puissance, car ils observent *de visu* la population pénitentiaire qu'ils traitent tant bien que mal. Sur eux pèsent souvent les pressions sécuritaires de l'administration pénitentiaire et des politiciens. Par ailleurs, les détenus, soumis au contrôle social du personnel pénitentiaire et médical, sont en quelque sorte des patients privés de liberté sur qui pèsent les pathologies propres à la prison. Celle-ci punit avec dureté les individus qui... doivent être soignés! Peter MacRorie Higgins écrit en fait l'histoire naissante de la médecine légale pénitentiaire – comme l'a pratiquée en France le médecin humaniste Daniel Gonin dans les prisons lyonnaises: *La santé incarcérée: médecine et conditions de vie en détention*, Paris, 1991 et 2000.